

mettait aucun écart, le plus simple et en même temps le plus élégant des architectes de la Renaissance, avait été chargé, à peu près à cette même époque, d'élever aux portes de la ville l'église et les cloîtres du couvent de Notre-Dame della Quercia. Or, le ressentiment de San Gallo pour un rival préféré n'avait pas résisté aux bons offices de Jules II, et nous verrons dans plusieurs circonstances les deux architectes collaborer ensemble. En examinant attentivement les deux églises de San Giovanni et de la Madonna della Quercia, on est frappé d'y rencontrer une concordance de style qu'il n'est guère possible d'admettre sans qu'il y ait eu, sinon collaboration complète, du moins influence évidente de l'un des artistes sur les projets de l'autre; l'œuvre de Bramante aura sans doute inspiré à San Gallo le désir d'imprimer à son église de San Giovanni la même grâce tout en conservant le même rigorisme.

ROME

ÉGLISE DE SANTA MARIA DELL' ANIMA

1506

Nous venons de parler de collaboration entre Bramante et Giuliano da San Gallo; en voici un exemple :

L'absence forcée de Giuliano, remercié par Jules II, ne fut pas de longue durée, Vasari raconte que six mois s'étaient à peine écoulés lorsque Messer Barto-

lomeo della Rovere, neveu du pape et grand ami de San Gallo, lui écrivit que, dans son intérêt, il devait revenir à Rome. Giuliano, dont l'irritation n'était pas encore calmée, résistait à toutes les sollicitations; on pria donc le gonfalonier Soderini de ne rien épargner pour le séduire, parce que Sa Sainteté voulait terminer les fortifications de la Tour-Ronde commencée par Nicolas V, celles du Borgo et la construction de la Villa du Belvédère. Giuliano finit par se laisser persuader et se présenta de nouveau au pape qui l'accueillit parfaitement.

Rentré en grâce, Giuliano reprit une situation importante dans les conseils du pape et jouissait d'une faveur toujours considérable auprès des particuliers; aussi, quelques auteurs ont-ils cru pouvoir admettre que Bramante et San Gallo durent collaborer à l'érection de plusieurs palais, entre autres celui de San Biagio construit dans la via Giulia nouvellement ouverte. Nous ne pouvons nous arrêter devant ces assertions qui ne reposent sur aucunes données certaines. Il n'en est pas de même pour l'église dell' Anima.

L'église de Santa Maria dell' Anima et l'hôpital qui en dépend, avaient été fondés, au commencement du xv^e siècle, par un Flamand ou Allemand Giovanni di Pietro et sa femme Catarina. Cent ans après, l'édifice était considérablement agrandi par les soins de la colonie allemande habitant Rome, sous la direction d'un architecte allemand, il est vrai, mais, ajoute Vasari, d'après

les dessins fournis par Bramante. Le 11 avril 1500, l'ambassadeur impérial Mathieu Lang posa la première pierre de la réédification de l'église nationale des Allemands; le 23 novembre 1511 l'édifice fut consacré bien que les travaux de l'extérieur se soient poursuivis encore pendant plusieurs années¹. Il est certain, que le plan de l'église est disposé d'une façon extrêmement intelligente, permettant de dissimuler l'irrégularité du terrain par l'adjonction de petites chapelles latérales diminuant de profondeur à mesure qu'elles approchent du sanctuaire; habileté bien digne de Bramante. Cependant, la façade doit être attribuée à Giuliano da San Gallo, quoique l'influence de Bramante, avec sa sévérité, sa sobriété, son élégance simple, et sa maigreur peut-être, s'y fasse parfaitement sentir. Milizia n'hésite pas à faire honneur de cette construction à Giuliano², d'autres l'attribuent sans trop de raison à son frère Antonio; il est très probable que les deux architectes y ont travaillé soit simultanément, soit consécutivement, le rôle principal étant réservé comme toujours à Giuliano. Letarouilly partage cette manière de voir. Il convient d'autant mieux d'adopter son opinion, qu'il est tout à fait dans la vérité, lorsque rapprochant les trois portes de l'église, construites en marbre, et évidemment d'une époque postérieure, du tombeau

1. E. MÜNTZ, *Les arts à la cour des papes*. Alexandre VI, p. 205.

2. LETAROUILLY, *Édifices de Rome moderne*, Vol. 1^{er}, pl. 69. Texte p. 210.



FAÇADE DE L'ÉGLISE SANTA MARIA DELL'ANIMA

A Rome.

